

ZOLA EN CHANSONS, EN POÉSIES ET EN MUSIQUE

(Zola et l'Académie)

J. DE LAQUIT: ZOLA VEUT SÉDUIRE L'ACADÉMIE

Coupole de mon coeur, charmante Académie
Ne veux-tu pas, bientôt, devenir mon amie ?
Je t'en supplie accorde-moi quelque faveur
De ta possession si pleine de saveur
Je désire m'enivrer jusques à la lie
Ne vois-tu pas mon front que la mélancolie
Chaque jour que Dieu fait penche vers le tombeau ?
Et ton visage est doux et ton sourire est beau
Et moi dont le public s'arrache chaque mille
Je serai ton petit chouchou chéri d'Emile ?
Ne crois pas que je sois d'un naturel jaloux
Les Castillans comme les Andaloux
Qui gardent lame(sic) au poing la vertu de leurs femmes
Mon coeur c'est vrai pour toi brûle de mille flammes
Et je sais que Loti, Bornier, Bourget, Sardou
Avec toi, sans façon, courent le guilledou .
Il faut bien s'amuser un peu quand on est jeune ,
Rions . Adieu l'étude maussade et le jeûne
Je ne t'en voudrai pas de ta libre façon,
Je serai le joyeux et bon petit garçon
Que j'étais quand j'entrais dans la littérature
Et me nourrissait de panade et de friture ,
Heureux quand je pouvais de tabac à fumer ,
M'acheter pour deux ronds , luxe enfin périmé !
Nous chasserons encor les papillons du rêve
Et la vieille gaité française entre en grève
Nous en serons les deux derniers représentants .
Voyons, sois bonne , il fait joli, c'est le Printemps
L'automne viendra vite et la feuille qui tombe
Changeant pensers de joie en noirs pensers de tombe
L'Avril n'a qu'un moment , l'Amour n'est qu'un enfant,
L'avenir incertain nous trompe ... d'éléphant .
Tu vois maintenant je fais des calembours, je
Suis joyeux, plein d'esprit vive le vin , le jeu ,
Et le bal de barrière où l'on chahute en manchettes

.../

Zola en chansons - Zola veut séduire l'Académie(2)

De chemise et la joie énorme des Dimanches
Et les courses d'été dans les champs pleins de fleurs
Et les doux rossignols et les merles siffleurs.
Peut-être comme tu me fis longtemps attendre
Avec moi seras-tu plus charmante et plus tendre
Qu'avec tous ces Loti, ces Bourget, ces Bornier,
Je suis plus beau qu'eux tous, on ne peut le nier
Et je suis plus cochon aussi. De Rome à Nîmes
Tout le monde sur ce sujet tombe unanime,
En Angleterre on a prononcé l'interdit,
Et la Belgique m'aime et m'imprime et me lit.
Voyons, répondez-moi, charmante Académie,
Ne voulez-vous donc pas devenir mon amie ?
C'est un rêve bien doux que j'ose caresser...
Jamais pourtant au lit je n'aime paresser
De moi l'on se détourne ? Eh quoi ? Es-tu malade ?
Compris ! Toujours jamais ! Eh va donc eh panade !!

Jules DEPAQUIT (Le Rire du

25 avril 1896)
